



UNIVERSITE DE LUBUMBASHI
Faculté des Sciences Agronomiques

Décanat

République Démocratique du Congo – BP 1825 Lubumbashi – Haut-Katanga
agronomie.unilu@gmail.com

RAPPORT DE L'ATELIER DU Vendredi 30 Novembre 2018

En cette fin du mois de Novembre, la FAO en collaboration avec la Faculté des Sciences Agronomiques a organisé cet atelier dont l'ultime objectif était d'examiner les acquis de l'année une et de définir les orientations maîtresses que devrait prendre la communauté des praticiens. Tenu dans la salle multimédia de la Faculté des sciences économiques de l'Université de Lubumbashi et sous la modération du professeur Jonathan ILUNGA MULEDI, l'atelier s'est déroulé dans un adéquat climat.

Notons par ailleurs que les mots de bienvenue ont été adressés par le représentant du doyen de la faculté des sciences Agronomiques, le Professeur François MUNYEMBA KANKUMBI aux membres présents. Par cette même occasion, ce dernier a pu déclarer l'atelier ouvert.

En effet, ce rapport dont nous avons l'honneur de vous présenter s'articule ici sur les points suivants :

1. Présentation du programme de la journée et contextualisation
2. Liste des participants
3. Résumés des exposés et échanges (débat)
4. Harmonisation des points de vue
5. Lancement du forum
6. Conclusion et recommandations

Tels sont les points faisant plus objet de ce rapport et seront développés dans les lignes qui suivent.

1. Présentation du programme de la journée et contextualisation

En somme, voici comment était le programme de la journée.

Heure	Activités	Responsabilités
8h30 - 9h00	Arrivée des participants et enregistrement	Protocole
9h00 - 9h15	Mot de bienvenue + Photo de famille	Doyen FSA/UNILU
Session 1. Examen des acquis de l'année une		
9h15 - 9h20	Contextualisation de la session 1	Modérateur Prof. Jonathan Ilunga Muledi
9h20 - 9h40	Exposé de l'APRONAPAKAT	Stéphane Banza (0821692440, 0997777383, 0992544459)
9h40 - 10h00	Exposé de HALT FOUNDATION	Jean pie Kayembe (0840954364, 0992103327, 0812199451)
10h00 - 10h40	Pause-café	Protocole
10h40 - 11h00	Exposé de OPED	A déterminer
11h00 - 11h20	Exposé de PREMICONGO	Christian Bwenda (0814080800, 0995226762)
11h20 - 11h40	Exposé de BDD/L'SHI	Placide Mukebo (0997022660, 0997215664, 0995615461)
11h40 - 12h00	Exposé de CPEDD	Jean-Pierre Ngwej (0997114595, 0818150965, 0995335073, 0811937522)
12h00 - 12h45	Débat sur les exposés de la session une	Modérateur Prof. Jonathan Ilunga Muledi
12h45 - 13h30	Pause Repas	Protocole
Session 2. Définition des orientations de la CP en l'année deux		
13h30 - 14h15	Exposé : Gestion des connaissances en l'année une et perspectives d'avenir	Prof. Jules Nkulu
14h15 - 15h00	Harmonisation des points de vue sur les orientations de la CP en l'année 2	Equipe UNILU
15h00 - 15h15	Lancement du 1 ^{er} forum en ligne de la Communauté des Praticiens en l'année 2	Modérateur Prof. François Munyemba Kankumbi
15h15 - 16h00	Débat de clôture de la journée	Modérateur Prof. Jonathan Ilunga Muledi

Sur ce programme, signalons juste que la session une a connu une petite modification à cause des quelques structures absentes lors de cette assise. L'ordre des présentations a été légèrement interverti. Les présentations en effet se sont suivies de cette manière : Halt Foundation, APRONAPAKAT, BDD Lubumbashi, OPED, CPEDD et UNILU/FSA.

2. Liste des participants

Cet atelier a connu un effectif de 26 membres répartis en Structures. Le tableau ci-dessous présente les détails relatifs aux conférenciers et leurs appartenances structurelles.

Tableau des participants à insérer

3. Résumé des exposés

a) *HALT FOUNDATION*

Ici la présentation a été réalisée par Monsieur Jean Pie KAYEMBE qui s'est basé sur la production durable du bois (boi-énergie et du bois d'œuvre) principalement la production durable du charbon de bois. Il s'agit en pratique de la diffusion massive des foyers améliorés et moelles améliorées à l'intention des communautés locales (une des parties prenantes les plus importantes dans ce projet).

Dans ces activités innovantes, Halt bank accroît davantage sa production moyenne de foyers améliorés (passée de 300 à 900). Le potentiel du marché lushois est d'environ 30 000 foyers améliorés pour 800 000 ménages et le potentiel du marché à lubumbashi pour les Makalas produites durablement est pour 40 000 ménages.

Deux cibles et deux produits :

- **Bassin de consommations** : il y a nécessité d'octroyer les Foyers améliorés et cela réduirait la consommation de braise d'au moins à 50 % par rapport au foyer traditionnel.
- **Bassin d'approvisionnement** : Meules améliorés sont d'ultime importance car elles peuvent réduire la quantité de bois utilisé dans la production de braise en donnant un rendement de 100 % contrairement à la meule traditionnelle.

Trois réseaux de partenaires pour les foyers améliorés:

- Producteurs pour la production et le transfert de compétence : il faut un recrutement et une transformation de producteurs de foyers traditionnels en producteurs de foyers améliorés, qui deviendront sous-traitant de Halt Bank : ateliers satellites;
- Négociants pour mobiliser les matières premières : recrutement et sélection des fournisseurs : comptoirs d'approvisionnement;
- Distributeurs pour la vente et la sensibilisation auprès des communautés : recrutement et sélection de points de diffusion ou/et de vente : dynamisation des ventes autour de ces points de vente, par la force de vente au travers de sensibilisations démonstrations et les prospections au profit des **points de vente**.

Il s'avère important de mettre en place un réseau de distributeurs dans l'objectif de réduire les ventes directes et de transférer le risque de crédit aux acteurs ayant une petite couverture aux foyers facile à contrôler. A ce titre, signalons qu'Avant, il y avait 90 % des ventes de Halt-

Bank à crédit et aujourd'hui, il existe un réseau de 100 points de ventes qui achètent cash et selon la stratégie « Stove-Business ». Avec cette initiative, on peut noter ainsi qu'un point de vente achèterait 37 foyers améliorés par mois pour un total de 3700 foyers par mois.

Les Cibles sont 30 000 ménages utilisateurs de Foyer améliorés dans chaque ville et par année;

Halt Bank envisage une Extension géographique (Kolwezi, Likasi, Kasumbalesa, Kananga, Mbuji-mayi et Kinshasa) pour non seulement écouler ces produits mais contribuer à la production durable du bois énergie.

Pour sa promotion et pour mobiliser les acteurs, la communication et la sensibilisation passeront via le mass média, les conférences, ateliers, concours et salons d'affaires.

Grâce à cette initiative, les partenaires de Halt-Bank qui avant n'étaient pas à mesure de gagner 1 USD/jour, ils sont partis de : 1 USD à 6 USD, 6 USD à 12 USD et 12 USD à 34 USD dans la création de leurs richesses.

b) APRONAPAKAT

Mr Stéphane BANZA est celui qui a présenté la synthèse des activités de cette structure.

La première étape de la mise en œuvre de la sensibilisation s'est effectuée dans le groupement Sapwe qui a constitué leur axe de travail. Les résultats attendus ont été approchés à plus de 94% pour cette première phase. Les 17 villages sur 18 qui ont signés volontairement les PV d'adhésions, les lettres d'engagement au projet sont parmi tant d'autres les indicateurs d'appropriation du projet par la communauté touchée et du travail de facilitation de la cartographie participative qui a abouti au prélèvement des coordonnées géographiques de cinq premiers villages. APRONAPAKAT remercie les chefs coutumiers, les notables et la population pour leur implication la quelle se traduit par 17 PV signés ; cinq croquis de cartographie, les données GPS ainsi le renforcement des cartographes locaux. La production des cartes et leur validation est vivement souhaité par les communautés bénéficiaires de la cartographie.

Il y a lieu donc de relever que le projet est bien accueilli dans le groupement Sapwe, et que la poursuite des activités ne posera pas des problèmes majeurs.

c) BDD Lubumbashi

Les résultats de deux premières années ont été présentés ici.

Concernant les acquis de la première année, BDD a enregistré 19 lettres de demande d'adhésion de 19 villages destinées au projet de foresterie communautaire pour l'obtention des CFCL. Pour faire adhérer les communautés, il a fallu faire des projections des films documentaires considérés comme outil puissant de mobilisation et conviction parmi les outils de sensibilisation (réunions communautaires, projection de films documentaires et focus group).

En outre, 5 villages ont produit leurs cartographies participatives des limites des terroirs. De cette activité, nous avons comme acquis 6 cartographies, 50 cartographes locaux formés, disponibles dans les communautés locales et mobilisables à tout instant capables de collecter les données GPS et de renseigner les limites de leurs terroirs. Les membres (Hommes, femmes, jeunes et vieux) des communautés connaissent mieux leur terroir et sont capables de produire des cartes de leur terroir

De manière anticipée, les Acquis de l'an 2 sont entre autres : 25 communautés locales de la 2^{ème} vague sont sensibilisées, sélectionnées et adhèrent au Projet (4 lettres d'engagement (adhésion) produites et Des réunions de masse organisées dans 7 communautés des groupements Mulandi et Kifumanshi et 5 croquis des terroirs produits) ; les 25 communautés de la 1^{ère} phase sont ainsi constituées en Entités juridiques de gestion, ont obtenu leur certificat et ont leur autorisation de fonctionnement. Par cette occasion, Toutes les communautés ont opté pour le mode ASBL, 11 Comités de gestion mis en place après organisation des assemblées communautaires électives des animateurs des organes et 12 communautés formées sur la structuration sur les axes Kasenga et Kasumbalesa sur la base du Module élaboré et portant sur la structuration d'une organisation des CFCL. L'autre acquis est que 15 parcelles de champ Ecole sont installées dont 12 sites CEP identifiées et en préparation (opération de labour).

Lors de la réalisation de ces activités, la BDD a rencontré les difficultés ci-après :

- ✓ Les conflits entre notables et chefs coutumiers dans certains villages, ce qui ralentit les activités ;
- ✓ Certaines communautés reviennent sur leurs décisions d'adhésion au programme ;
- ✓ La sécurité des animateurs au programme dans les villages ;
- ✓ La coordination parfois difficile des différents intervenants sur la même communauté ;

- ✓ Certains objectifs (indicateurs) très ambitieux car ne dépendant pas de l'Organisation de mise en œuvre.

Au regard de toutes ces difficultés, la BDD entrevoit dans l'avenir :

- ✓ Renforcer la formation des animateurs et la synergie entre intervenants ;
- ✓ Travailler avec les chefs coutumiers et notables pour gérer les malentendus autour du projet ;
- ✓ Renforcer le plaidoyer auprès des autorités provinciales pour l'obtention des documents légaux et les appuis au projet.

d) OPED

Présenté par Mr serge KALONJI, cet exposé s'est focalisé sur la cartographie participative

L'Organisation pour la Protection de l'Environnement et le Développement Durable, OPED /ONGD en sigle, est une organisation non gouvernementale locale de droit congolais, créée en 2009 à Lubumbashi par un groupe d'experts préoccupé par l'état dégradant de l'environnement et des Ressources naturelles (Forêts, mines et eaux).

Partant des observations sur l'impact socio-économique et écologique négatif de l'exploitation des RN, les menaces sur les moyens d'existences des populations en milieu rural et les impératifs liés aux changements climatiques ont poussé ce noyau d'activistes à réfléchir sur l'emprise humaine face la nécessité de conserver la nature pour la satisfaction des besoins présents et futurs (DEVELOPPEMENT DURABLE) .

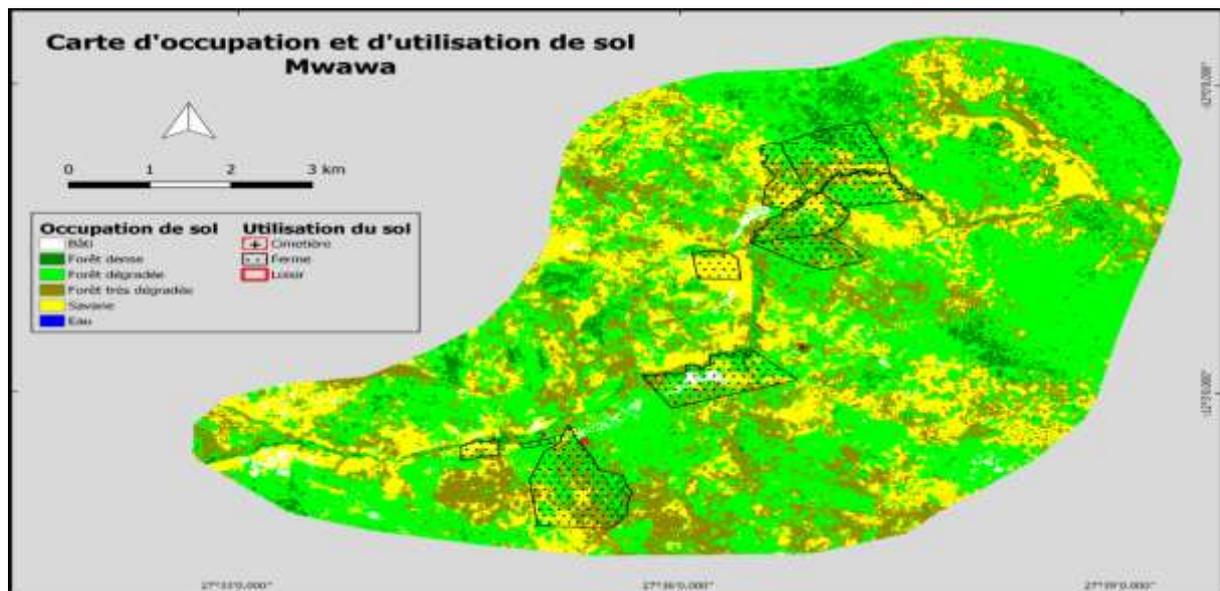
L'environnement, l'agriculture et l'éducation non formelle (apprentissage des métiers) constituent leurs secteurs d'intervention.

L'OPED travaille avec plusieurs partenaires entre autres la FAO. Avec ce partenaire, elle a été chargée de réaliser la cartographie des limites et d'occupation du sol dans la zone des projets.

Ici il faut noter que cette activité de cartographie avait deux grandes étapes à réaliser : La cartographie d'occupation des sols pour les 47 communautés dont 22 communautés de la première vague et 25 nouvelles communautés de la deuxième vague d'une part et la cartographie des limites pour les 25 nouvelles communautés de la deuxième vague d'autre part.

Il nous a été présenté juste les résultats de la cartographie d'occupation des sols pour les 22 communautés de la première vague. Pour y parvenir, la cartographie participative couplée à la cartographie numérique avec système d'information géographique SIG (cartographie participative et numérique) avait été appliquée. Il y a toute une panoplie d'activités ayant servi pour la réalisation de cette activité notamment : la prospection des villages à cartographier pour les missions d'immersion, la réunion préliminaire avec les communautés locales, l'esquisse du terroir au sol avec maquette interactive, l'intégration des données GPS dans le SIG et le traitement des données.

Voici la carte recherchée :



Leçons apprises/succes

- ✓ Existence des équipes de démarrage partout qui facilitent les actions sur terrain ;
- ✓ Bonne appropriation des acquis du projet par la plupart des membres des communautés ;
- ✓ Implication des chefs des villages et notables dans le processus du projet.

Défis à relever

- ✓ La communauté est beaucoup plus attentiste. Pour elle la FAO est un distributeur d'intrants (semences et outils aratoires). Ce qui peut fragiliser les actions par le relâchement des acteurs et aussi pour certains les bénéficiaires sont à long termes et ne seront directement bénéficiaires des produits (bénéfices)

Recommandations

Que les sensibilisations sur les objectifs du projet soient continues et dans toutes les activités surtout qu'elles sont transversales

e) CPEDD

Madame Sandra

f) Débat

D'entrée du jeu, une inquiétude a été exprimée par Mr Innocent OMBENI qui s'est plaint d'une absence à cet atelier des communautés qui sont les bénéficiaires potentiels du projet pour sa durabilité.

En effet, six questions ont fait objet de ce débat à savoir :

- ✓ Pourquoi l'implication des femmes dans ce projet est relativement faible ? (à titre d'exemple, lors de la sensibilisation couplée à l'établissement des croquis en vue d'obtenir des arrêtés de la part du gouvernement, les femmes disent souvent que c'est un travail destiné aux hommes).
- ✓ Que pensez-vous des pépinières dans le cadre du projet de foresterie communautaire ? c'est-à-dire que pensez-vous de sa durabilité ?
- ✓ Les chefs coutumiers et de groupement. Par moment, ils sentent que leurs intérêts sont menacés. Quel message pouvons-nous leur adresser ?
- ✓ Pour la production du bois énergie ou du bois d'œuvre, il y a-t-il des limites de prélèvement ? volume de production imprécis, sur quoi reposent toutes les données présentées ?
- ✓ Halt Foundation procède-t-elle une étude du marché ?
- ✓ Quelle démarcation pouvons-nous dégager du guide par rapport aux études effectuées par François Malaisse ?

Pour la première question, il sera question de monter des stratégies pouvant permettre à ce que la femme participe vivement dans ce projet surtout leur présenter les us et coutumes. Ce problème d'implication devra être pris avec attention particulière car il est très délicat.

Toutefois, la durabilité des pépinières devrait être conditionnée au préalable par faire approprier les communautés ces pépinières. Leur montrer l'importance de cette activité en touchant plus sur les services éco systémiques que ces communautés tirent du Miombo moins

affecté par les activités de dégradation de cet écosystème. Cette idée a été expérimentée avec l'APRONAPAKAT dans l'un des villages du projet où les activités anthropiques ont causé une absence même des semenciers, alors cette structure s'est servie de ce problème pour faire approprier la communauté ce projet. Ainsi, cette dernière s'est sentie très intéressée et est arrivée à manifester le bénévolat et le volontariat.

Il faudra par la suite exiger un acte d'engagement signé avec les communautés et approuvé par le chef du village.

Notons par ailleurs que les espèces du Miombo ont relativement une croissance lente, il y a lieu aussi de recourir à la régénération assistée et aussi penser à sélectionner les essences à éduquer selon leur valeur économique.

Le choix des espèces dépend du besoin d'une communauté à l'autre. Cas du village KYUNGA où le projet s'est focalisé sur la plantation des arbres à chenilles.

Certains politiques encouragent les activités du projet.

La question des notables, il faudra juste approfondir la question de tribus et de leur rémunération et enfin définir le rôle en terme de pouvoir pour anticiper le conflit entre le chef du village et ceux qui sont dans les communautés. Le message qu'il faudra adresser aux chefs coutumiers est leur montrer plus ce qu'ils vont perdre et leur gain d'autres parts.

Les questions 5 et 6, étant adressées à Halt Foundation, les réactions ont été les suivantes :

Les résultats qui ont été présentés, c'est à titre d'exemple, au prochain atelier, il nous sera présenté avec tous les détails possibles.

Ils ont un système de rotation et ont déjà ciblé un point de contrôle d'approvisionnement.

Pour le guide, il s'agit d'un travail participatif, les communautés ont donné les différents usages et l'Université à travers la Faculté des Sciences Agronomiques est venue en appuie avec la science pour une harmonisation.

g) UNILU

Prof Jonathan ILUNGA MULEDI

4. Harmonisation des points de vue

Deux questions majeures ont fait objet de discussion à savoir :

- ✓ Formalisation de la communauté des praticiens ;
- ✓ La mise en commun des observations (points de vue) des différents partenaires qui développent des questions transversales.

Pour ce qui est de la formalisation, il est question de mettre en place une structure qui va être accompagnée par l'OFCC dans le but de pérenniser les activités des communautés des praticiens. Après discussions, la dénomination qui a été retenue est le secrétariat technique des communautés des praticiens. Ce secrétariat sera porté par la Faculté des Sciences Agronomiques (elle servira de couverture). Quatre questions ont été lancées à ce sujet :

- ✓ Qui sont membres ?
- ✓ Quel est le mandat de cette structure ?
- ✓ Quelle est la fréquence des rencontres ?
- ✓ Et quelles sont les modalités de fonctionnement ?

Une seule question a été abordée. S'agissant ainsi des membres de ce secrétariat, il a été dit au préalable que tous les partenaires sont d'office membres. Toutefois, une équipe de quatre structures a été mise en place pour ce premier mandat notamment : Halt Foundation, APRONAPAKAT, BDD et MMG.

Les questions restantes seront abordées plus tard lors de l'atelier prochain.

5. Lancement du 1^{er} forum

6. Conclusion et recommandations